



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Première Série - 2 | 2010

L'équivoque

Editorial

Paula Mendes Coelho



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/4440>

DOI : [10.4000/carnets.4440](https://doi.org/10.4000/carnets.4440)

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 1-3

Référence électronique

Paula Mendes Coelho, « Editorial », *Carnets* [En ligne], Première Série - 2 | 2010, mis en ligne le 16 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/4440> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.4440>



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

EDITORIAL

Malgré le commentaire bien connu de Lacan : «Une langue n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé persister» (Lacan, «L'étourdit», in *Scilicet*, 4, p. 47), on oppose généralement le caractère prétendument univoque du discours informatif ou assertif à l'équivoque du discours littéraire : «La religion est dogmatique. La politique est idéologique. La raison se doit d'être logique. Mais la littérature a le droit d'être équivoque.» (Carlos Fuentes, *Le Monde Diplomatique*, 2005)

Car, par définition, l'équivoque est toujours susceptible de plusieurs interprétations, cernée par maints décalages. On la cultive ou on la dénonce, on l'érige en esthétique pour devenir tout à coup sa victime quand on croyait pouvoir la maîtriser. Elle peut même constituer une des caractéristiques essentielles des rapports entre représentation artistique et société, d'où cette «culture de l'équivoque» qui, d'après les auteurs qui s'y sont intéressés, aurait caractérisé certaines époques.

Désignant toujours un double sens, elle se distingue cependant de l'ambiguïté. Selon les étymologies, équivoque signifierait à double entente et ambigu douteux, sans oublier la présence de *vocus-vox*, parole, l'équivoque pouvant donc enrichir (les deux sens interagissent), l'ambiguïté créant seulement un climat d'incertitude, d'indécidabilité.

L'équivoque constitue donc un défi. Insaisissable, elle questionne et interpelle.

C'est ainsi que ce second numéro de *Carnets* a questionné, problématisé «l'équivoque» dans ces multiples aspects et à partir de plusieurs points de vue.

Alain Trouvé, pour qui la fiction (romanesque surtout) constitue le terrain privilégié de l'équivoque, nous présente une réflexion à propos des rapports, inévitablement flottants, inhérents au protocole qui toujours s'établit entre auteur et lecteur. Il analyse quelques cas de figure qui touchent aux questions de genre et aux modalités d'interaction entre l'auteur et ses lecteurs, mettant ainsi l'accent sur un pacte de lecture « flottant » qui ouvre le champ interprétatif, nous invitant à lire toujours au-delà.

Pour Sophie Léchaugette, dans l'optique du traducteur, la notion d'équivoque est évidemment menacée d'un danger supplémentaire du fait de la présence de deux langues (l'équivoque ancrée dans le linguistique se doublant de celle ancrée dans l'extralinguistique). Ce concept va s'avérer utile en traductologie dans le cadre d'une réflexion plus ample, devenant le lieu où peuvent coexister à égalité deux voix, deux cultures.

Au XVII^{ème} siècle, dans une société où le paraître tient lieu d'essence, Cédric Corgnet montre comment l'équivoque, loin de se résumer à un simple usage linguistique, déborde largement le champ littéraire, et comment *Les Caractères* de La Bruyère peuvent se lire comme une entreprise de critique de l'équivoque portant sur les signes mondains, linguistiques, vestimentaires, discursifs.

Au XVIII^{ème}, cette fois-ci dans le cadre du langage de la galanterie, l'équivoque se trouve au centre de la rhétorique de la séduction. C'est ce discours essentiellement manipulateur, dont les codes à la fois linguistiques et rhétoriques dissimulent les véritables intentions du libertin, qui est ici analysé par Ana Alexandra Seabra de Carvalho, dans des textes de Crébillon et de Laclos.

À la même époque, mais dans un autre contexte géographique et culturel, l'équivoque est encore considérée dans sa finalité politique, au service du pouvoir, de tous les pouvoirs, notamment religieux et politique. C'est le cas, entre autres, de certains poèmes satiriques dans le Portugal de Pombal, présentés ici par Marie-Noëlle Ciccica et dans lesquels on constate que le langage équivoque prétendument allié à la marginalité du satiriste, sert *de facto* la ligne idéologique du puissant ministre de Joseph 1^{er}.

A propos de la troublante question de l'identité sexuelle (l'identité de genre et de sexe étant peut-être l'essence de l'interrogation romanesque, comme nous l'a rappelé Alain Trouvé, citant Derrida), Giovanna di Rosario observe, dans *Gabriel* de George Sand les différentes formes d'équivoque qui se manifestent dans ce texte singulier, en mettant notamment l'accent sur la problématique du nom propre et du genre, ainsi que sur les équivoques linguistiques et culturelles.

En partant de la nature équivoque de la lecture, toujours prise entre deux pôles - l'illusion référentielle, d'un côté ; la mise en évidence de la matérialité de l'écriture, de l'autre - Gabriel Saad analyse *La Jalousie* de Robbe-Grillet, à partir de la figure géométrique du triangle. La jalousie se plaçant toujours dans l'incertitude, l'auteur considère celle-ci comme étant également inhérente à l'écriture et à la lecture, allant jusqu'à prétendre que celle que l'auteur désigne par la simple lettre A, suivie de trois points de suspension, est, peut-être, dans le texte, l'instance d'écriture à l'intérieur même du roman.

Dans le dernier article de la première partie, Corina da Rocha Soares présente quelques stratégies de l'ambiguïté à l'oeuvre dans plusieurs textes de Michel Houellebecq, les mettant en rapport avec l'image profusément polémique que cet auteur projette de lui-même.

S'agissant d'articles portant sur plusieurs époques, il est ainsi possible de suivre l'évolution d'un concept si ondoyant, si difficile à cerner, dans son interaction avec différents aspects du système social, du champ littéraire.

Dans la deuxième partie de ce second numéro de *Carnets*, une déambulation nous est proposée, cette fois-ci à travers des textes littéraires, dont les titres, par coïncidence, ou pas, renvoient à des villes, à des endroits facilement identifiables. *Houlgate*, de Marc Quaghebeur et *Capri*, de Jean-Luc Outers, lieux de villégiature, sont prétexte à d'équivoques et bien étranges évocations. Quant à *Casa de Macau*, de Michel Louyot, où Macau se trouve confondu avec Lisbonne, l'un des fantômes de Pessoa, ce maître de tous les masques, de toutes les équivoques possibles, souffle à l'oreille du narrateur : « *Je n'existe que déguisé, je suis la scène vivante où passent plusieurs acteurs qui jouent plusieurs pièces... Sois pluriel comme l'univers !* ».

Ainsi, malgré son caractère incertain, confus, changeant, obscur...négatif en somme, l'équivoque se révèle être, aussi, un concept parfaitement opératoire. Au lieu de brouiller, de freiner la transmission/compréhension du texte, de la parole, elle devient un instrument extraordinaire, permettant d'accéder à la richesse du réel dans toute sa complexité, à la lecture du monde, à la lecture de soi. Et la déambulation, proposée par Ricard Ripoll, à la fin de ce numéro, autour des stimulantes déclinaisons de cette énigme, dans son rapport au littéraire, est également là pour nous le démontrer. Ainsi que les magnifiques photos de Pedro Guerra, en particulier celle de la couverture qui nous invite à pénétrer dans l'énigmatique espace de toutes les équivoques.

PAULA MENDES COELHO